

CAMPAGNES FRANÇAISES

par Sébastien Fumaroli

L'Olympia de Manet, l'Atelier de Courbet et le Saint Thomas de La Tour : retour sur trois souscriptions publiques qui ont marqué l'histoire du Louvre avant l'ère d'Internet et le succès des campagnes « Tous mécènes ».

Vingt mille francs pour faire entrer l'Olympia de Manet au Louvre : c'est la souscription publique la plus célèbre de l'histoire de l'art. On la doit à l'initiative privée de Claude Monet, qui rassembla autour de lui une dizaine d'amis artistes et intellectuels, parmi lesquels Caillebotte, Rouart ou encore Mirbeau. En 1890, deux ans après la mort de Manet, le chef de file du mouvement impressionniste veut forcer l'entrée de la peinture moderne dans les collections nationales. L'Olympia et sa nudité provocatrice était tout un symbole : la toile avait fait scandale au Salon de 1865 et lancé la dissidence des « Refusés ».

La souscription amicale en faveur de l'Olympia fut un coup d'éclat au parti moderniste. La toile fut donnée à l'État. Mais les souscripteurs militants ne parvinrent pas à atteindre l'objectif Louvre. Le ministre des Beaux-Arts de l'époque, Antonin Proust, affirma « qu'il n'était pas encore temps » de glorifier Manet au Louvre et destina le tableau au musée du Luxembourg, où étaient conservées les œuvres des peintres vivants. Il fallut attendre dix-sept ans pour la consécration. En 1907, Georges Clemenceau, l'ami de Monet, fit accrocher au Louvre l'Olympia en face de l'Odalisque d'Ingres.

En 1920, un autre manifeste de la peinture moderne, L'Atelier du peintre de Gustave Courbet, est l'objet d'une nouvelle souscription publique. Cette fois-ci, le Louvre est demandeur. La souscription ne rassemble plus seulement des amitiés artistiques ligüées contre le goût officiel. Elle fédère des collectionneurs et des mécènes de grand nom, qui goûtent autant le xviii^e siècle français que la peinture impres-



Ci-contre
Édouard Manet
(1832-1883)
Olympia
1863, huile sur toile,
130,5 x 190 cm.
Coll. musée d'Orsay,
Paris.

Page de droite
Georges de La Tour
(1593-1652)
Saint Thomas à la pique
xvii^e siècle, huile sur toile,
71 x 51 cm.
Aile Sully, 2^e étage,
salle 24.

quants venant compléter la part apportée par l'État s'élevant à 550 000 francs.

En 1988, le musée du Louvre organise, dans une autre France que celle des impressionnistes, sa première grande souscription de l'ère médiatique. L'événement est national : il s'agit de conserver sur le territoire français un chef-d'œuvre du patrimoine : le *Saint Thomas à la pique* du peintre lorrain Georges de La Tour. Le tableau n'a jamais été vu dans les collections publiques, il était conservé dans un château de la Sarthe, légué par son ancien propriétaire, Anne de Ruillé, à l'ordre de Malte, qui décide de le mettre en vente pour 32 millions de francs (5 millions d'euros). La direction des Musées de France pilote la souscription pour le Louvre. Le tableau est exposé au Jeu de Paume et fait le tour des musées de province. Une urne est installée afin de recueillir le don des visiteurs.

En deux mois, la somme de 26 millions de francs sur les 30 millions est rassemblée (l'État complétera). Pour la première fois, de grandes entreprises pionnières dans le mécénat, comme ADP, s'engagent aux côtés de grands mécènes tel Pierre Bergé. Les Amis du Louvre se mobilisent et un appel au don est lancé auprès de ses membres qui apportent la somme de 600 000 francs, en supplément des 2 millions versés par la Société sur la cotisation de ses adhérents. Le patrimoine a touché le cœur des Français. C'est l'événement de cette souscription, qui reste associé au souvenir de Solange Granday-Prestel, dont le legs en faveur du département des Peintures permit d'apporter 4 millions de francs pour l'achat du La Tour. ■

